

Alain Blayac

Université Paul Valéry, Montpellier III

EVELYN WAUGH, HOMME ET PENSEUR DU XX^e SIÈCLE

De même qu'en son temps Ophélie remarquait, émerveillée, qu'Hamlet rassemble en lui « the courtier's, soldier's, scholar's, eye, tongue, sword » [III, 1, 151], de même pourrait-on dire aujourd'hui qu'Evelyn Waugh (1903-1966), sans pour autant être un parangon de la Renaissance, fut tout à la fois homme, soldat, écrivain et penseur du XX^e siècle. C'est qu'en effet il ne cessa d'agir, d'écrire, de se battre, bref de peser à sa manière sur la mission de l'écrivain, la marche des événements, l'évolution des idées et des mentalités de son époque. Waugh lui-même n'était pas insensible à de telles catégories : il en fit le sous-titre de sa biographie d'Edmund Campion,¹ étapes du progrès du protagoniste éponyme qui le conduit par une gradation ascendante jusqu'à l'apothéose finale du martyr.

Il n'est cependant pas de notre ambition de faire de Waugh, si souvent caricaturé, voire dénaturé, le martyr d'une quelconque idéologie laxiste contemporaine. Son excentricité, son irascibilité, son conservatisme légendaires, auxquels son goût de la provocation n'est sans doute pas étranger, lui valurent évidemment l'hostilité et la rancœur d'une opinion anesthésiée et d'une presse politisée qu'il prenait un malin plaisir à ridiculiser dans des interviews mouvementées. On reconnaît aujourd'hui sans difficulté, ce qu'on lui déniait naguère, le fait qu'il ait malgré tout, de 1920 jusqu'à sa mort, influencé la scène littéraire anglaise par ses écrits journalistiques, ses biographies, relations de voyage, et, bien sûr, son œuvre romanesque. Grand prosateur, satiriste mordant, moraliste chrétien intransigeant, il mettait sa plume au service d'une défense sans concession des structures traditionnelles de l'Angleterre et du catholicisme romain seuls capables de contenir par leurs traditions séculaires la montée d'un modernisme agnostique, veule et dégénéré.

Waugh, à la fin de sa vie, est un homme de petite taille (1 m 63), au visage poupin, rougeaud, bouffi par les abus de bonne chère, d'alcool et de drogues. Trapu, les cheveux lisses, l'œil perçant, il arbore les costumes de tweed à gros carreaux voyants du hobereau auquel il aimerait s'identifier. Portant melon, fumant le cigare malodorant du parvenu, il vit à grandes guides lorsqu'il vient à Londres, fréquente le Ritz (« Marble Halls », comme il dit)

1. *Edmund Campion, Scholar, Priest, Hero and Martyr* (Londres : Longman, 1935).

et les restaurants en vogue, appartient aux clubs les plus conservateurs, jette l'argent par les fenêtres, essaye d'éblouir cette aristocratie à laquelle il aimerait tant appartenir.

L'homme

En vérité l'homme a beaucoup évolué depuis la jeunesse moderniste et iconoclaste des années 1920 jusqu'à l'engagement militaire de la Deuxième guerre mondiale en passant par le militantisme religieux des années 1930. Il a suivi une évolution qui épousait celle de son pays en se battant pour garder à celui-ci sa spécificité et sa grandeur séculaires. Agressif, caustique, méprisant, cet écorché vif souffrit toujours de problèmes relationnels avec ceux qui refusaient de partager son élitisme, son conservatisme, son catholicisme et finit par se murer, après la guerre, dans un splendide isolement propice à l'écriture et convenant à sa misanthropie grandissante.

La vie entière de Waugh est un combat. Il sort meurtri de son expérience scolaire et universitaire. Il s'est hissé à la force du poignet jusqu'à Oxford après avoir été écarté de Sherborne, la *public school* familiale, par la faute de son frère Alec.² Après ses études à Lancing College il intègre Hertford, l'établissement le moins huppé d'Oxford, où il a le privilège, et les humiliations afférentes, d'être admis dans le cercle des Esthètes d'Harold Acton et d'y côtoyer, lui dont les origines étaient modestes, la fine fleur de l'aristocratie britannique.

Dès 1918, à Lancing, alors que les mœurs se relâchent partout, que l'autorité est défiée dans tous les domaines, c'est un meneur qui se révèle. Il utilise la Société des Débats pour formuler des idées qu'il soutiendra tout sa vie et propose, par exemple, la motion « Politics is the profession of dishonour ». Rédacteur en chef du journal de l'école, son éditorial « The Younger Generation » (décembre 1921) prédit la dégénérescence des hommes du passé et annonce l'avènement d'une génération perdue, la sienne : « It is a queer world the old men have left them [the young] [...] They will not be a happy generation ».

Entré à Oxford en janvier 1922, il quittera l'université en juin 1924 sans diplôme malgré une activité débordante (membre de l'Union Society, rédacteur de l'*Isis*, critique cinématographique, dessinateur humoristique). Il aborde alors une période noire d'où il émergera au moment de son mariage

2. Alec Waugh, élève de Sherborne, avait écrit un roman, *The Loom of Youth*, où il suggérait la pratique homosexuelle des pensionnaires, ce qui lui valut célébrité et renvoi de l'école immédiats. À la suite de cet incident Arthur Waugh inscrivit Evelyn à Lancing College que celui-ci considéra fort injustement comme un établissement de seconde zone et conçut de l'épisode une vive amertume et des complexes que le séjour à Oxford ne contribua pas à effacer.

et de la parution de *Decline and Fall* en septembre 1928. Les commandes d'articles affluant à nouveau, il devient le porte-parole incontesté de sa génération : « There seem signs [...] that a small group of young men and women are breaking away from their generation and striving to regain the sense of values that should have been instinctive to them. »³

Mais l'échec de son mariage provoque la rupture avec le monde des Bright Young Things et le fait quitter les chemins tout tracés du conformisme social pour se convertir au catholicisme : « Ten years of that world [celui décrit dans *Decline and Fall*] sufficed to show me that life there, or anywhere, was unintelligible or unendurable without God. »⁴

Dans un souci d'introspection personnelle et de compréhension du monde, pour tester aussi ses facultés de résistance physique et morale, il se lance dans les aventures les plus classiques, mais aussi les plus risquées (expédition à travers l'Afrique, exploration de l'Amazonie, aventure au Spitzberg, engagement dans les commandos). Il fuit une civilisation de l'abondance et de la facilité dont il raffole pour se ressourcer dans un monde primitif et hostile. Ainsi éclateront les idées toute faites, les illusions et les mirages de la facilité. Plus tard il s'engage avec un courage indéniable dans les combats qu'il juge essentiels pour la survie du monde auquel il appartient, celui de l'Occident chrétien. Lieutenant des Commandos, unité de baroudeurs nouvellement formée, il ira au feu en Afrique, sera blessé lors d'un parachutage en Yougoslavie, puis d'un atterrissage forcé en Corse. Il joue sa vie à un âge où il aurait le droit de rester tranquillement chez lui et de laisser à d'autres le soin de défendre son pays et ses idées.

Le politique

En politique, et bien qu'il s'en défende, Waugh a toujours réagi aux stimuli de son temps. « I loathe politics [...], please change the subject »⁵ constitue le leitmotif des années 1950. Malgré le refus de tout mandat officiel, malgré les déclarations du soir de sa vie, il est impossible de nier l'évidence : la politique est, a toujours été, au cœur de ses préoccupations. N'avait-il pas, dès 1909, à l'âge de six ans, fondé la Pistol Troop « in the expectation of German invasion » ? Après la guerre, s'était-il privé de fustiger la « Vieille Génération » coupable d'avoir sacrifié ses enfants, ou de prédire l'avenir incertain des jeunes gens de son âge ? Au cours des années 1930 ses livres⁶

3. « The War and the Younger Generation », *Spectator*, 13 avril 1929.

4. « Come Inside », *The Road to Damascus*, J. A. O'Brien, ed. (Londres : The Catholic Book Club, 1949), 14-15.

5. Sheehan, E., « Evelyn Waugh Runs a Fair », *Harper's*, janv. 1960, 210-11.

n'exprimaient-ils pas un refus du marxisme et du fascisme (renvoyés dos à dos) travesti sans vergogne par ses adversaires ?

À la question posée par Louis Aragon et Nancy Cunard aux écrivains britanniques (« êtes-vous pour, ou contre, le gouvernement légal et le peuple de l'Espagne républicaine ? Êtes-vous pour, ou contre, Franco et le fascisme ? Car il n'est plus possible de ne pas prendre parti »), Waugh fit la réponse suivante (classée « Contre le gouvernement » par les rédacteurs du questionnaire)

As an Englishman I am not in the predicament of choosing between two evils. I am not a Fascist nor shall I become one unless it were the only alternative to Marxism. It is mischievous to suggest that such a choice is imminent.

En 1939, alors que le ciel s'assombrit, il met en garde contre les vues parcellaires et faussement optimistes d'une situation planétaire dont il souligne la globalité. Le Mexique, affirme-t-il, offre une vue métonymique du monde qu'on ne saurait négliger sans aller au devant de graves mécomptes : « Such are the confusions that arise through a piecemeal view of politics. The present condition of Mexico has a worldwide significance. »⁷ Et de préciser sa pensée quelques pages plus loin : « Civilization has no force of its own beyond what is given it from within. It is under constant assault and it takes all the energies of civilized man to keep it going at all. [...] Barbarism is never finally defeated. »⁸ Paroles annonciatrices de l'engagement militaire imminent.

Après la guerre, Waugh change indéniablement d'attitude. Le temps de l'engagement politique est passé. Il faut désormais faire œuvre d'artiste, réfléchir, l'âge aidant, au rôle de celui-ci au sein de la société nouvelle qui voit le jour en cette deuxième moitié du XX^e siècle. Dès le 6 mai 1945, avant-veille de l'Armistice, il trace la voie à suivre à l'avenir.

It is pleasant to end the war in plain clothes, writing. I remember at the start of it all writing to Frank Pakenham that its value for us would be to show us finally that we were not men of action. I took longer than him to learn it. I regard the greatest danger I went through that of becoming one of Churchill's young men, of getting a medal and standing for Parliament ; if things had gone, as then seemed right in the first two years, that is what I should be now. I thank God to find myself still a writer and at work on something as uncontemporary as I am.⁹

6. Cf. en particulier *Waugh in Abyssinia* (Londres Longman, 1936) ; *Scoop, A Novel about Journalists* (Londres : Chapman & Hall, 1938) ; *Robbery Under Law, The Mexican Object-Lesson* (Londres : Chapman & Hall, 1939).

7. *Robbery Under Law* 273.

8. *Robbery Under Law* 278-99.

9. *The Diaries of Evelyn Waugh*, Michael Davie, ed. (Londres : Weidenfeld & Nicolson, 1976), 627.

Le catholique

Il faut bien voir que l'engagement personnel de Waugh découle finalement de sa conversion au catholicisme. Après une brève période euphorique où tout lui réussit (mariage en juin 1928, publication de *Decline and Fall* en septembre de la même année), tout se gâte soudainement quand, au mois de septembre 1929, il est contraint au divorce. L'année suivante il se convertit au catholicisme proclamant qu'après dix ans de débauche la vie, en l'absence de Dieu, lui apparaît « inintelligible et insoutenable. »

Ironie suprême, son divorce le mettait hors-la-loi de la religion qu'il était sur le point d'embrasser, d'où sa demande d'annulation auprès des autorités vaticanes. Dans ce contexte *Edmund Campion* prend une importance capitale. Waugh ayant besoin de trouver un refuge dans la communauté catholique au moment où Ernest Oldmeadow, éditorialiste du *Tablet*, le poursuit de sa hargne, la biographie du jésuite élisabéthain lui permet de se réhabiliter aux yeux des lecteurs et de revendiquer le statut d'écrivain catholique. La thèse de Waugh est d'importance : c'est le sacrifice de Campion qui ancre le catholicisme à jamais dans l'histoire de l'Angleterre : « And so the work of Campion continued; and so it continues. [...] He was one of a host of martyrs [...] and today we are the heirs of their conquest. »¹⁰

*Helena*¹¹ (1950), sous-titrée « A Novel », œuvre de fiction et non plus biographie, confirme sous un angle différent, et quinze ans après, les enseignements de *Campion*. Le « roman » développe le thème d'une grâce divine omniprésente et inextinguible malgré la mesquinerie des hommes. Waugh y révèle la façon dont, pour lui, Dieu assigne à chacun d'entre nous une mission qu'il est le seul à pouvoir accomplir. Neuf ans plus tard *Ronald Knox*¹² restera un exercice pieux qui apportera peu de développements d'importance à la pensée du biographe.

Chacune des « biographies » de Waugh contribue à sa manière à la formation de l'artiste-combattant, du catholique militant, du prosélyte ardent. Chacune apporte sa pierre à l'édifice fortifié que constitue l'œuvre globale. Ayant choisi comme sujet d'étude des êtres avec lesquels il se sent en communion, Waugh trouve dans l'écriture un moyen de formation identitaire à la fois pour l'homme et pour l'artiste. Entre engagement personnel et création littéraire, entre foi et créativité se construit l'identité de l'écrivain. Le travail de création confère une unité intérieure à son existence faite d'expériences multiples, parfois contradictoires, et, par la même occasion, une réalité palpable à ce qu'il appelle le « monde moderne » (*the modern world*), qui est aussi le

10. *Edmund Campion* 198-99.

11. *Helena*, (Londres : Chapman & Hall, 1950).

12. *Ronald Knox* (Londres : Chapman & Hall, 1959).

nouvel âge obscurantiste (*the new dark age*) que seule la prière « héroïque » peut racheter.

1945 marque aussi pour l'être religieux une nouvelle étape de la vie. La pensée est empreinte d'une ferveur nouvelle, les essais majeurs comportent tous une dimension métaphysique, les comptes-rendus traitent d'auteurs catholiques, les persécutions endurées au Mexique ou dans les pays de l'Est reviennent sous sa plume. Waugh est passé de l'action à la réflexion. Il a vieilli, ses positions se sont radicalisées, il rejette le vent nouveau qui souffle sur l'Église et vomit les réformes de Vatican II.

L'écrivain

Waugh l'a toujours proclamé, dans le chaos inhérent au monde contemporain, l'artiste a pour mission de créer « de petits systèmes d'ordre indépendants »¹³ correspondant à ses analyses. Cette vision du monde est illustrée dans son œuvre romanesque par la métaphore de l'hôtel particulier (Anchorage House dans *Vile Bodies*), de l'abbaye (Hetton Abbey dans *A Handful of Dust*), du manoir (Boot Magna Hall dans *Scoop*), de la forteresse (Mataudi dans *Black Mischief*), du château (Brideshead dans *Brideshead Revisited*). Ces constructions impressionnantes, ou vénérables, semblent seules susceptibles de contenir la montée de la végétation anarchique, d'enrayer l'invasion des barbares. Leur réapparition, roman après roman, en vient à créer un véritable mythe personnel, celui d'une Angleterre traditionnelle assiégée par les forces anarchiques du mal. Mais prenons-y garde, Waugh suggère aussi que les remparts, pour solides qu'ils soient, sont impuissants à contenir l'envahisseur. Anchorage House est occupé par les fossiles de la vieille génération qui n'ont rien d'anachorètes ; Hetton Abbey n'a plus d'abbaye que le nom, se délabre de jour en jour et deviendra simple ferme ; Boot Magna Hall, habité par des paralytiques, tombe en ruines ; l'océan sape les murailles de Mataudi ; Brideshead a perdu sa splendeur passée en devenant un simple cantonnement jonché des débris laissés par une armée démoralisée. Leurs propriétaires, jadis détenteurs du pouvoir, ont en commun d'avoir perdu la foi de leurs ancêtres et de lui avoir substitué une tolérance bonasse superficielle qu'ils qualifient d'« humanisme ». Or, pour Waugh, l'humanisme n'apporte aucune réponse aux problèmes du monde contemporain. Seule la foi peut redonner aux assiégés la force morale de s'opposer, de résister et d'assurer leur propre survie. Tel est le message que reçoit le lecteur à la lecture successive de *A Handful of Dust* (1934) et de *Brideshead Revisited* (1945) écrits à dix ans

13. « Fan-Fare », *Life*, 8 avril 1946.

d'intervalle et séparés par l'expérience de la Deuxième guerre mondiale. Waugh lui-même s'en explique :

A Handful of Dust [...] dealt entirely with behaviour. It was humanist and contained all I had to say about humanism. *Brideshead Revisited* is vastly more ambitious.. [In it the whole human mind and soul] has one determining character — That of being God's creature with a defined purpose.¹⁴

Pour l'écrivain, à ce moment crucial de sa vie où il prend conscience que la victoire récente n'a fait que reculer momentanément la faillite qui menace l'Angleterre, il ne reste plus que deux choses à défendre : « a preoccupation with style and the attempt to represent man more fully, which, to me, means only one thing, man in his relation to God. »

Brideshead Revisited illustre cette conviction. Pour la première fois dans les romans de Waugh, la grande maison, le château, revit dans la dernière page du roman.

The chapel showed no ill-effects of its long neglect [...].

Something quite remote from anything the builders intended, had come out of their work, and out of the fierce little human tragedy in which I played; something none of us thought about at the time; a small red flame — a beaten-copper lamp of deplorable design relit before the beaten-copper doors of the tabernacle [...]. It could not have been lit but for the builders and the tragedians, and there I found it this morning, burning anew among the old stones.¹⁵

Quant au style il est essentiel pour la survie de l'œuvre d'art : « Properly understood style is not a seductive decoration added to a functional structure, it is of the essence of the work of art. »¹⁶ Et plus loin :

One thing I hold as certain, that a writer, if he is to develop, must concern himself more and more with style. [...] The world is full of discoveries that demand expression. [...] A writer must face the choice of becoming an artist or a prophet. He can shut himself up at his desk and selfishly seek pleasure in the perfecting of his own skill or he can pace about, dictating dooms and exhortations on the topics of the day. The recluse at his desk has a bare chance of giving abiding pleasure to others; the publicist none at all.¹⁷

Style et religion se rejoignent. C'est dans le silence et l'isolement de son bureau que l'écrivain peut concevoir, réaliser et diffuser son message au monde extérieur. Ainsi s'associent l'idée que Waugh se faisait de son art et de sa mission d'artiste et l'image dominante d'une fiction romanesque engagée qui exige du lecteur un investissement personnel absolu seul susceptible de

14. *Ibid.*

15. *Brideshead Revisited, The Sacred and Profane Memories of Captain Charles Ryder* (Londres : Chapman & Hall, 1945), 380-81.

16. « Literary Style in England and America », *Books on Trial*, oct. 1955, 65.

17. *Ibid.* 66.

déboucher sur une interprétation féconde. L'art reste le vecteur essentiel d'un engagement religieux auquel le lecteur pourra adhérer s'il en a le courage et la lucidité. Evelyn Waugh affirme la primauté de l'écrivain sur le prêcheur ou le propagandiste. Dans l'auto-portrait négatif de *The Ordeal of Gilbert Pinfold*,¹⁸ Waugh, en écrivant de son héros qu'il « abhorred plastics, Picasso, sun-bathing, and jazz—everything in fact that happened in his lifetime », féconde ses refus et les transforme en affirmations positives. Ce faisant, il témoigne d'une philosophie personnelle, moderne, générale et optimiste que l'on peut définir en élargissant le jugement sur lequel s'achevait *Robbery Under Law* : « There is nothing, except ourselves to stop our country from becoming like [the rest of the world]. That is the moral for us of [its] decay. »¹⁹

Conclusion

À mi-chemin entre les écrivains expérimentalistes (Joyce, Woolf) et les politiques (Auden, Spender), rejetant en politique les ultras des deux bords, Waugh, en dépit d'un indéniable conservatisme, incarne une troisième voie, celle de la modernité. Il annonce sans doute ce que George Steiner appelle « l'âge de l'épilogue » ; il récuse l'univers athée du XX^e siècle comme « inintelligible et insoutenable sans Dieu ».²⁰ Son œuvre, tant journalistique que romanesque, devient alors la métaphore filée, le symbole de la nature du monde actuel, avec lequel l'écrivain prend ses distances par le biais d'un humour intellectuel corrosif et d'un engagement physique total (contrairement, comme le déplorait Orwell, à nombre de ses confrères socialistes).²¹ Tant il est vrai que ses écrits suggèrent les ambiguïtés, l'instabilité, l'angoisse inhérentes à la psyché contemporaine. L'écriture, loin d'être le refuge d'un cynique qui rejette le monde, devient l'instrument d'une catharsis vitale qui libère l'homme de ses propres contradictions et l'invite à revendiquer sa foi et sa liberté vis-à-vis du monde moderne, le pousse à militer pour ce en quoi il croit.

C'est paradoxalement en contrôlant ses propres tendances modernistes et anarchiques — car sa personnalité divisée illustre le combat éternel de Dionysos et d'Apollon — qu'il devient homme du XX^e siècle. En se présentant comme le chroniqueur de la décadence de la civilisation, en se disant « créature de la *Zeitgeist* », ²² il s'affirme comme exemplaire de l'homme du

18. *The Ordeal of Gilbert Pinfold* (Londres : Chapman & Hall, 1957).

19. *Robbery Under Law* 279.

20. « Come Inside », in John A. O'Brien, ed., *The Road to Damascus* (Londres : The Catholic Book Club, 1949).

21. Cf A. Blayac, « George Orwell et Evelyn Waugh », *Cynos* 2, 2 (1994) .

22. « Fan-Fare », *Life*, 8 avril 1946.

XX^e déchiré, angoissé mais dépositaire d'un élan vital, d'un courage, d'une foi qui lui permettent de résister au nom des valeurs qu'il juge indispensables à la survie du monde occidental et ainsi de tracer pour ses contemporains la voie à suivre, de les engager sur leur chemin de Damas en quelque sorte. Haute et noble ambition que celle-là, qui témoigne de l'exigence qui était la sienne et la hauteur de ses vues, celle d'un homme et d'un penseur éminent du XX^e siècle.

Ouvrages cités

- Amory, Mark. *The Letters of Evelyn Waugh*. Londres : Weidenfeld & Nicolson, 1980.
 Blayac, Alain, ed. *Evelyn Waugh : New Directions*. Londres : Macmillan, 1992.
 Davie, Michael, ed. *The Diaries of Evelyn Waugh*. Londres : Weidenfeld & Nicolson, 1976.
 Gallagher, D.S., ed., *The Essays, Articles and Reviews of Evelyn Waugh*. Londres : Methuen, 1983.
 Stannard, Martin. *Evelyn Waugh, The Early Years (1903-1939)*. Londres : Dent, 1986.
 ———. *Evelyn Waugh. No Abiding City (1939-1966)*. Londres : Dent, 1992.
 Waugh, E. *Vile Bodies*. Londres : Chapman & Hall, 1930.
 ———. *Black Mischief*. Londres : Chapman & Hall, 1932.
 ———. *A Handful of Dust*. Londres : Chapman & Hall, 1934.
 ———. *Edmund Campion*. Londres : Longman, 1935.
 ———. *Scoop*. Londres : Chapman & Hall, 1938.
 ———. *Robbery Under Law*. Londres : Chapman & Hall, 1939.
 ———. *Brideshead Revisited*. Londres : Chapman & Hall, 1945.
 ———. *Helena*. Londres : Chapman & Hall, 1950.
 ———. *The Ordeal of Gilbert Pinfold*. Londres : Chapman & Hall, 1957.
 ———. *Ronald Knox*. Londres : Chapman & Hall, 1959.